

QUATRE CACTÉES NOUVELLES DU MEXIQUE,

PAR M. R. ROLAND GOSSELIN.

Les plantes dont j'ai l'honneur de présenter la description au Muséum font partie des nombreuses espèces envoyées du Mexique par M. Léon Diguët, lors de son dernier voyage (1901-1904).

Les deux *Pilocereus* devront porter le nom de Weber dans la nomenclature, car c'est lui, deux jours avant sa mort, qui les a nommés.

**Cereus Chende** nov. sp.

Arborescens, trunco valido, vix tripedali, postea ramosissimus, comâ extensâ; ramis crassis; costis 7, subacutis, crenatis; aculeis 6 radialibus, centralibus nullis; flore breviter infundibuliformi. Bacca spinosissima parva, carne alba. Semina nigra parvula.

Espèce croissant en lieux découverts à 2,000 mètres et plus d'altitude, au Cerro Colorado, près de Tehuacan, où elle porte le nom d'origine mixtèque de *Chende*. D'après M. Diguët, le nom nahuatl est *Cotzonotsehtly*, c'est-à-dire cactée jaune.

Le tronc est gros, simple, court. A partir d'un mètre environ du sol, il se ramifie beaucoup et forme, par l'amas des branches, une sorte de parasol.

Les photographies représentent des exemplaires d'à peu près 6 mètres de haut, sur un beaucoup plus grand diamètre au sommet.

Le rameau observé a 11 centimètres de diamètre, sept côtes profondes de 3 centimètres, subaiguës crénelées, non sillonnées latéralement; les sinus forment des angles de 90 degrés. Aréoles distantes de 25 millimètres, posées au fond des crénelures, feutrées, saillantes, rondes. Aiguillons radiants, au nombre de 6, ne dépassant guère 2 centimètres. L'inférieur est le plus long, le supérieur le plus court. Tous sont subulés, bruns à l'état naissant, devenant vite gris. Pas d'aiguillons centraux.

La floraison a lieu de bonne heure sur les plus jeunes aréoles de la pousse précédente. Bouton floral pointu, couvert de poils sétiformes bruns. Au moment de l'anthèse, l'ovaire, presque sphérique, d'environ 12 millimètres de diamètre, est vert émeraude, et couvert de petits tubercules serrés, entre chacun desquels se remarque une aréole abondamment pourvue d'aiguillons grêles, bruns, rigides, piquants, atteignant parfois 4 centimètres de longueur, entremêlés de laine courte, fine et roussâtre.

Tube charnu, très court, n'excédant pas 1 centimètre. Il est recouvert de squames vertes, imbriquées, triangulaires, terminées par un mucron brun de contexture mince et scarieuse, long parfois de 7 à 8 millimètres.

Les squames sépaloïdes sont rouges, à bord blanc rosé, finissant en pointes semblables à celles des squames tubaires.

Sépales longs d'un centimètre et demi, larges de 5-6 millimètres, rouge carmin vif à l'extérieur, beaucoup plus clair à l'intérieur, terminés par une pointe brune de 2-3 millimètres de longueur.

Pétales sur deux rangs, de même dimension que les sépales, formant un limbe demi étalé de 4 centimètres de diamètre. Le rang extérieur est rose en dehors, blanc en dedans. Le rang intérieur est blanc rosé sur les deux pages. Ils sont tous terminés par une courte pointe brune.

Étamines longues de 10 à 15 millimètres, insérées en gradins sur toute la longueur du tube, jaune clair, ainsi que les anthères.

Style robuste, long de 22 millimètres, blanc jaunâtre. Stigmates, 11, longs de 7-8 millimètres, étalés, dépassant les étamines de toute leur longueur.

Cavité nectarique longue de 5 millimètres, pleine de liquide sirupeux.

La fleur exhale un parfum assez fort, agréable.

Le fruit mûr, édible, se vend sur les marchés mexicains. Il est de la grosseur d'une petite noix, couvert d'aiguillons bruns très piquants, le faisant ressembler à un oursin. D'après M. Diguët, la partie charnue interne des tiges est jaune safran, couleur extrêmement rare dans les autres espèces de *Cereus*. Ce fait exceptionnel n'avait pas échappé aux aborigènes, puisque, comme je l'ai dit plus haut, les Nahuatls nommaient la plante «Cactée jaune».

La graine est noire, très petite (1 millimètre de long sur 1/2 millimètre de large), finement ponctuée, à hile subventral, allongé.

#### **Cereus Chichipe nov. sp.**

Arborescens, ramosissimus, trunco brevissimo; ramis crassis comam densam formantibus; costis 9-10 undulatis subacutis; aculeis radialibus 6, centralibus 1; flore parvo. Bacca aculeata, carne alba. Semina parvula nigra, hilo basilari.

Espèce croissant au Cerro Colorado à côté du *Cereus Chende*. Les indigènes le nomment *Chichipe*. Le fruit se vend sur les marchés sous le nom de *Chichituna*. D'après M. Diguët, le mot *Chichi*, en nahuatl, signifie glande, d'où le nom de la plante, d'après la forme du fruit.

Le tronc se ramifie très près du sol, et tous les rameaux se ramifient plusieurs fois à leur tour, de telle sorte que l'énorme cime est composée d'une multitude de jeunes pousses se touchant et s'entremêlant.

Les photographies indiquent à peine 4 mètres de hauteur pour un diamètre au moins double.

Les rameaux jeunes ont environ 15 centimètres de diamètre. Leur sommet est arrondi. Côtes, 9 à 10, subaiguës, ondulées, de 15 à 17 millimètres de profondeur; sinus très ouverts.

Aréoles ovales, gris cendré, assez plates, longues de 4 à 5 millimètres, distantes de 15 à 16 millimètres, et placées de telle sorte que leur partie supérieure se trouve au fond des ondulations costales, et leur base presque au sommet.

Aiguillons radiants, 6, courts et minces; un central, plus fort, long de 15 millimètres, légèrement tuberculé à la base. Tous sont gris, à pointe plus ou moins brune.

Fleur non examinée à l'état frais.

Fruit mûr de 30 millimètres de long et 27 millimètres de diamètre, à épiderme lisse, brillant, rougeâtre. Il porte quelques aréoles au sommet de petits renflements, garnies d'une dizaine d'aiguillons bruns de 8 à 12 millimètres de longueur. La pulpe est blanche; les graines ont à peine 1 millimètre, sont noires mat, légèrement scrobiculées, en forme de bonnet phrygien et à hile basilare.

Le périanthe desséché adhère au fruit, permettant de constater que le tube floral n'a qu'un centimètre de longueur, et porte vers la base quelques squames triangulaires obtuses. Les divisions extérieures n'excèdent pas 2 centimètres de longueur, et sont étroites; les intérieures un peu plus larges pour la même longueur. Couleur, etc.?

Étamines moins longues que les pétales; style un peu plus long que les étamines. Il n'a guère qu'un centimètre de longueur; segments, 6-8, longs de 3 millimètres.

**Pilocereus alensis** nov. sp. (Weber, nom. sol.).

Erectus a basi ramosus, ramis divaricatis; costis 14 crenatis, subtuberculatis; pulvinis sericeis; floribus ex juba sericea, argentea, unilateraliter emergentibus.

Espèce rencontrée par M. Diguët dans la Sierra del Alo (*inde nomen*) et près de Manzanillo, dans les forêts bordant la mer.

Les exemplaires les plus élevés ne semblent pas dépasser 5 à 6 mètres, et les tiges adultes n'ont qu'une douzaine de centimètres de diamètre. Elles sont toujours érigées, raides; se forment dès la base, puis à toutes les hauteurs, constituant un ensemble divariqué, souvent compact.

Les côtes, au nombre de 14, peu profondes, sont tuberculées et crénelées. Au fond des crénelures, à près d'un centimètre de distance l'une de l'autre, les aréoles, petites, plates, sont de forme circulaire, munies dans le jeune âge de laine blanche, fine et longue, bientôt caduque.

Aiguillons radiants, 12 à 14, sur deux rangs, l'inférieur, défléchi, le plus long. Un aiguillon central, horizontal. Tous sont gris, n'excédant pas 2 centimètres, et jaune d'or, plus tard rougeâtres, devenant gris avec l'âge.

Les côtes florifères se garnissent sur toutes les aréoles d'un seul côté d'une longue crinière soyeuse d'un blanc argenté, caduque, mais longtemps persistante.

Les fleurs émergent de cet amas soyeux.

Elles n'ont pas été observées, mais les photographies permettent de reconnaître leur forme campanulée.

Les indigènes donnent à cette espèce le nom de *Barba de Viejo*.

**Pilocereus ruficeps** nov. sp. (Weber, nom. sol.).

Columnaris, validus, a basi simplex, postea ramosus; ramis erectis; costis circa 26; aculeis exterioribus 8-10, radiantibus; centralibus 1-3.

Cephalio rufo peripherico flores campanulatas, coronam ad apicem efficientes, inclaudente.

Ovario subrotundo, in axillis squamarum appressarum setoso.

Stamina perigonium non superantia. Stylus longitudine staminum. Bacca fici-forma. Semina fusca, polita.

Cette espèce existe en grand nombre au Cerro de Tochapa, près Tehuacan, et ne semble pas, d'après M. Diguët, dépasser 2,000 mètres d'altitude.

Le tronc, plus gros que le corps d'un homme à la base, atteint plus de 15 mètres de hauteur, et ne se ramifie qu'à 2 mètres environ du sol. Les rameaux, aussi gros que la tige centrale à hauteur de leur insertion, croissent d'abord horizontalement et se redressent pour monter verticalement très près du tronc, et former avec lui un faisceau de tiges parallèles.

Les rameaux ne semblent pas se ramifier à leur tour sans lésion de l'apex.

Les fleurs forment une couronne au sommet des tiges déjà hautes, au milieu d'un céphalium périphérique long de un à deux mètres, de couleur rousse dans les parties élevées, grisâtre ensuite.

Côtes, environ 26, à crêtes arrondies, échancrées, et à sinus aigus. Aréoles distantes de un à deux centimètres, ovales, feutrées, un peu proéminentes, placées au creux des échancrures. Aiguillons extérieurs, 8 à 10, d'un centimètre en moyenne, rigides, droits, gris, rayonnants. Un, parfois deux aiguillons centraux, dont l'un, de 4 à 5 centimètres de longueur, fort, horizontal, souvent défléchi. Les jeunes aiguillons sont tous rougeâtres.

Les tiges s'apprêtant à fleurir émettent, à la place des aiguillons normaux, sans modification de la forme ou du nombre des côtes, des aiguillons roux criniformes ayant jusqu'à 8 centimètres de long. Une seule aréole en porte plus de 80. L'ensemble de ces aiguillons modifiés représente un céphalium entourant entièrement l'extrémité des tiges. Il est caduc avec l'âge.

Fleurs longues de 5 centimètres, y compris l'ovaire, qui est recouvert, ainsi que le tube, de squames charnues imbriquées, disposées en séries spirales, les inférieures obtuses, les supérieures triangulaires aiguës. Elles sont toutes fortement apprimées, et portent à leur aisselle quelques aiguillons raides, criniformes, longs de quelques millimètres, invisibles si

l'on ne soulève pas les squames. L'ensemble est verdâtre, ombré de rouge vineux.

Tube de 3 centim.  $1/2$  de long. Squames sépaloïdes, très charnues, rougeâtres. Pétales blanc rosé, érosulés, sur deux rangs, charnus, révolutés sur presque un centimètre.

Étamines nombreuses, bisériées, ne dépassant pas le limbe et formant autour du style une couronne cratériforme. Le rang inférieur est inséré sur le réceptacle et la paroi du tube est tapissée de cannelures formées par ces étamines soudées deux par deux, qui deviennent libres ensuite. A partir de ce point, elles s'insèrent par gradins, jusqu'à la base des pétales.

Cette disposition permet d'observer la *camera*, de Lemaire, traversée par le style.

Style assez fort, blanc carné; stigmates, 7-9, ne dépassant guère le limbe.

Le fruit affecte la forme d'une petite figue. Il n'est pas comestible. Les graines, petites, d'un brun foncé, sont à test lisse et brillant.

---

CONTRIBUTION À LA FLORE PLIOCÈNE DE LA PROVINCE DE BAHIA (BRÉSIL),

PAR M. ED. BONNET.

Parmi les publications, fort peu nombreuses, relatives à la paléobotanique brésilienne, la dernière en date se rapporte à une collection d'empreintes, sur argilolithes pliocènes, recueillies aux environs d'Ouriçanga, dans le nord de la province de Bahia, par le D<sup>r</sup> Hussak; cette collection, étudiée par Ettingshausen<sup>(1)</sup>, est aujourd'hui conservée au K. K. Hofmuseum de Vienne.

Mais, à peu près à la même époque où le D<sup>r</sup> Hussak explorait Ouriçanga, M. Glaziou; directeur des parcs et jardins impériaux de Rio-Janeiro, adressait au Muséum de Paris une série d'empreintes foliaires récoltées dans cette même localité par M. Orville-Dorly.

Bien que les échantillons réunis au Muséum de Paris soient notablement moins nombreux que ceux appartenant au Hofmuseum de Vienne, j'ai pensé, néanmoins, qu'il serait intéressant de rechercher quelles étaient les espèces communes aux deux collections et celles spéciales à la collection parisienne; pour ces dernières, après les avoir rapportées à leur genre, j'ai indiqué leurs affinités avec les espèces actuellement vivantes dans la même

(1) Cf. FRIDOLIN KRASSER, *Konstantin von Ettingshausen's Studien über die Flora von Ouriçanga in Brasilien* (in *Sitzungsber. der Math. Naturwiss. Klasse d. K. Akad. d. Wissensch.*, CXII, Abteil. 1, 1903 p. 852).